

Rue des Garennes commence place des Garennes finit rue de Luzançais.

Pourquoi ce nom ? En cet endroit, monsieur de Lusançay était propriétaire de ce terrain, et en langue d'Oil, les garennes désignent un lieu où la chasse est réservée au Seigneur.

L'avenue de Lusançay est devenue rue des Garennes en 1865. A l'époque, elle était à peine définie, des rochers très importants jalonnant çà et là son tracé. En 1883, cette rue est toujours indivise entre la ville de Nantes et les différents propriétaires riverains. L'éclairage y brillait par son absence.

Actuellement cette rue bordée d'un seul coté de maisons riantes et pimpantes et d'immeubles dominant la butte Sainte-Anne offrent de leurs fenêtres un magnifique panorama.

Après la dernière guerre, au numéro 30, existait un bâtiment vétuste et délabré, appelé « maison du Roi », habité par une population défavorisée mais solidaire. Cet ensemble insalubre, occupé en dernier par des squatters (utilisant une échelle pour y accéder car la maison fut murée) a été rasé en 1951. Ce nom de « du Roi » venait d'un propriétaire du XIX^{ème} siècle nommé « Duroi » et n'avait aucune référence à quelque monarque que ce soit !

Les commerces se situaient essentiellement entre l'avenue Sainte-Anne et la rue de la Pierre Nantaise :

- Au numéro 2, s'est installé au début du XXème siècle un commerce de sabots, pantoufles, bonneterie. C'était la boutique de madame Brétéché surnommée familièrement au cours des ans «la mère Brétéché ». Elle a fermé en 1974, un an avant de mourir. A sa place, le café de la Butte s'est ouvert. Pour lui, l'année 1995 a été bénéfique puisque le P.M.U. a élu domicile dans ses murs.

- Au 4, le café «Sainte Anne» ! Cet estaminet a accueilli de 1971 à 1985 environ une certaine «Coco», dite «Coco des Garennes», avec ses « amies ».

« Cette tenancière , ancienne danseuse nue à Paris , accueillait très cordialement les noctambules dans son établissement assistée de son escadron d'accortes jeunes femmes à la cuisse plutôt légère disait-on .

La fréquentation de ce bar aux petites heures du matin dépassait largement le quartier et s'étendait au grand Nantes nocturne et à sa périphérie ; c'était une clientèle à tendance bourgeoise . Il y eu un certain nombre d'infractions aux bonnes mœurs entraînant des fermetures allant parfois jusqu'à plusieurs mois. En revanche, aucun des noms des clients n'a jamais été cité. Puis un beau jour, la patronne « Coco des Garennes » émigra vers des cieux plus cléments : la Côte d'Azur. Et ce petit coin du quartier de Sainte Anne retrouva sa quiétude d'antan.

Ce petit fait divers, qui a quand même fait couler quelque salive dans le secteur, s'inscrit dans les anecdotes qui ont émaillé l'histoire de notre Butte ».

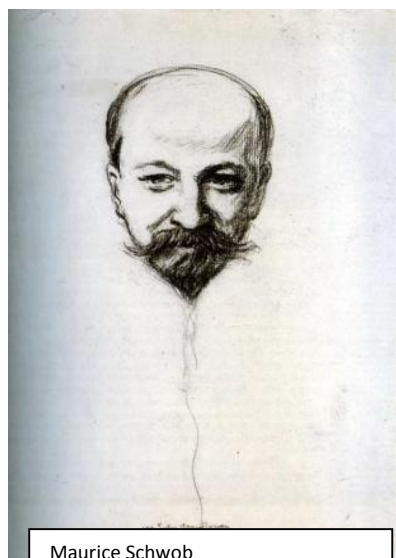
Au numéro 6, au début il y a eu à cet endroit une épicerie et un café appartenant à la famille Bohéas. Monsieur Lainé, marchand de vin, (*Père Julien*), leur a succédé pendant de nombreuses années. Il fut remplacé par Thermic Services, puis par Proximédia (vente de télés, ordinateurs, etc ...) ouvert en 1997 et fermé en juillet 1999. A la fin de l'année 2001, malgré quelques travaux, aucun commerce de

remplacement n'a vu le jour. Au début de l'année 2002, en février, à ce numéro 6, s'ouvrit « Atlantic Video Duplication » qui était installé précédemment rue Meuris.

Square Maurice Schwob (3 rue des garennes)

En 1876, Evariste Mangin, propriétaire du journal « Le Phare de la Loire » vend celui-ci à Georges [Schwob](#), père de Maurice et de Marcel Schwob.

[Maurice](#) est le père de Georges et de Lucy Schwob qui deviendra Claude [Cahun](#), compagne de Suzanne [Malherbe](#).



Maurice Schwob
Bibliothèque Municipale de Nantes



Marcel Schwob
Bibliothèque Municipale de Nantes



Claude Cahun
Bibliothèque Municipale de Nantes

Après sa mort, en 1928, et à la demande d'Abel Durand, conseiller municipal, la commune attribuera le nom de Maurice Schwob à ce jardin qui surplombe la carrière de Miséry et offre un vaste panorama sur la Loire et Trentemoult.

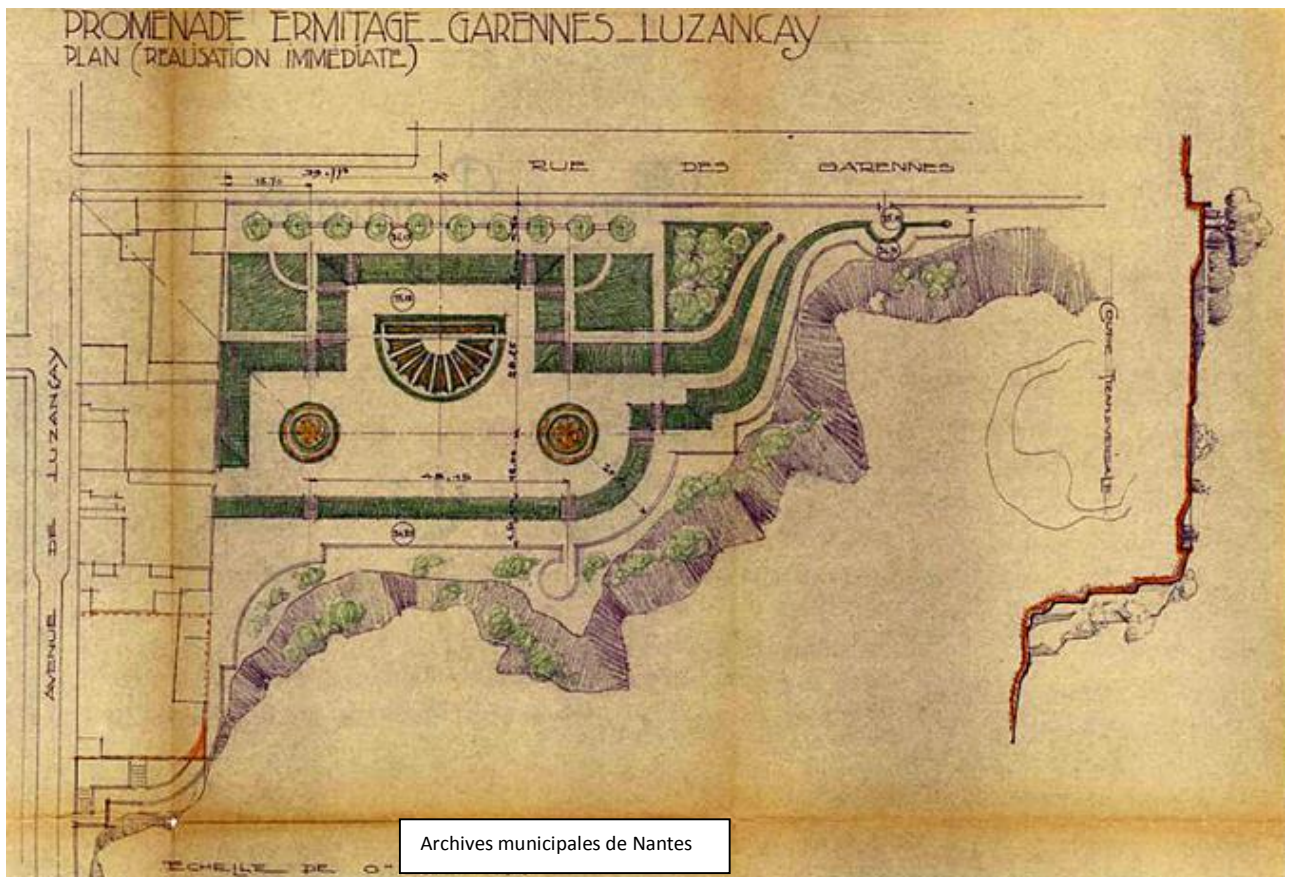
A la place de l'actuel square existaient, jusqu'en 1930, des jardins ouvriers. Ces jardins furent ensuite déplacés sur la tenue « Gouleau » près de la rue Ferdinand Buisson. Sur un document des Archives Municipales de Nantes daté de Février 1929, étaient répertoriés 27 jardiniers dont une douzaine de douaniers de la Caserne de la rue du Roi Baco. Ces derniers ont été rencontrés à plusieurs reprises par les services municipaux, qui leur ont donné des facilités pour accompagner leur départ progressif.

Plan des parcelles cultivées avec les commentaires de la mairie



Archives municipales de Nantes

Réalisé par Etienne COUTAN en 1931, cet espace vert fut planté au départ d'une double allée de 41 tilleuls argentés, parallèle à la rue des Garennes et de 10 autres variétés de tilleuls.



Archives municipales de Nantes

Fait de plusieurs niveaux, ce jardin est bordé côté rue par une très longue grille et côté Loire par un muret épousant le dessin du bord de la carrière enserrant un petit abri circulaire pour le gardien. Le reste de la surface fut planté de fleurs, de gazon, et de

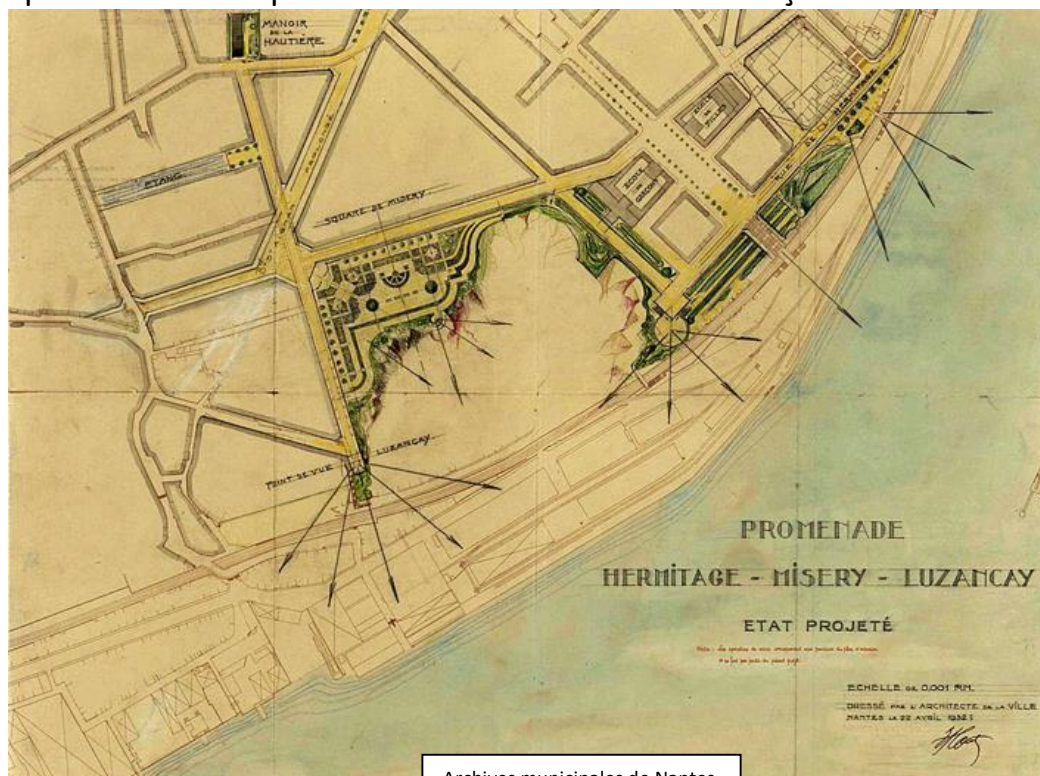
quelques bosquets bordant les allées.

La sculpture au centre du jardin, intitulée «L'Épave», réalisée par Paul Auban en 1926, représente une mère maudissant la Loire qui vient de rejeter le corps de son jeune fils. Ce même groupe sculpté a servi de modèle à « La Picarde maudissant la guerre » situé à Péronne (Somme) et inclus dans le monument aux morts de Louis Faille.



Statue « L'épave » de Paul Auban

Aux Archives Municipales nous retrouvons les dessins d'un projet daté du 22 avril 1932 d'une promenade qui commencerait rue de l'Hermitage, se prolongeant par un belvédère surplombant la carrière, longeant l'arrière de l'école des garçons, passant par le square pour aboutir au point de vue de l'avenue de Luzançais.



Archives municipales de Nantes

Depuis quelques années, ce square a été repensé et fait la part belle aux jeux d'enfants et d'adolescents.

[inventaire du patrimoine](#)